

## La chevauchée éternelle.

Nous étions, Ernest mon petit frère et moi, partis en vacances chez nos grands-parents.

la gare nous attendaient Mamie et Papi. Après de gros câlins, on monta dans la voiture direction la maison. Mes grands-parents possédaient une maison campagnarde dans un petit hameau. Elle était très chaleureuse et décorée avec goût. Le hameau était tout aussi chaleureux, il y avait un café et toutes sortes de petits commerces.

Je passais mon temps à me promener dans la montagne. Au bout d'une semaine d'explorations des collines et forêts alentours, je les connaissais comme ma poche, sauf à un endroit. Près des mystérieuse ruines.

Elles se situaient en altitude et étaient entourées de ronces et d'orties, ce qui rendait l'endroit inaccessible. Il devait y avoir eu un vieux château ou quelque chose du genre, il y avait plusieurs siècles, mais il n'en restait plus rien. En tout cas, elles m'inspiraient une forte peur et à la fois de l'émerveillement.

Le soleil venait à peine de se lever quand je mis mon sac à dos et mis le cap sur le col des Marmottes. Le sentier était caillouteux et raide, cela me prit une bonne heure pour y arriver, mais le spectacle en valait la peine. De là où j'étais, je pouvais apercevoir toute la vallée, notre village y compris. Plus je grimpais, plus j'avais mal à la tête, j'avais envie de m'évanouir. J'étais enfin arrivé au vieux château qui se trouvait près du col, quand soudain une brindille craqua. Mon poulx accéléra aussitôt. Je savais que quelqu'un approchait, qu'elle approchait, la mystérieuse fille vêtue de rouge sombre. Mirette, la patronne de l'Auberge m'en avait pourtant parlé, de cette légende, la dernière fois. Celle des *Chevaliers du Tonnerre*, et elle m'avait même mis en garde pour une raison dont je ne me souvenais plus.

Voici la légende, *“Au Moyen-Age vivait une jeune fille d'une radieuse beauté. Harcelée par un horrible seigneur qui voulait la prendre de force, elle préféra se jeter du haut des remparts plutôt que de lui céder. Son fiancé, Arthur, déchiré par la colère, commença une bataille sanglante contre le Chevalier Noir. Les lances s'abattaient sur les boucliers dans un fracas incroyable qui se mêlait à celui du tonnerre. Les deux chevaliers combattirent ainsi jusqu'à ce que leurs deux lames trouvent en même temps la faille dans l'armure de l'adversaire, ils moururent.*

*A l'instant où la jeune fille avait chuté dans le vide, la foudre s'abattit sur la château en le ravageant.*

*Depuis ce jour, on raconte qu'à chaque nuit d'orage, on entend dans la montagne, l'écho de leur chevauchée éternelle.”*

Ce n'était pas la première fois que je la voyais, j'avais déjà eu plusieurs apparitions d'elle et à chaque fois elle me disait la même chose, le même reproche.

Voilà qu'elle surgit de derrière les arbres:

- Arthur, mon cher Arthur, pourquoi ne m'as tu pas sauvée du Chevalier Noir, dit elle d'une voix douce.

Je n'eus pas le courage de lui répondre que je n'étais pas Arthur mais Clément, *elle* m'intimidait tellement. *Elle* était la beauté incarnée, ses blonds cheveux lui tombaient sur ses épaules, sa démarche était gracieuse et légère, *elle* était habillée d'une jolie robe rouge vermeil nouée à la taille par une ceinture bleu pâle à laquelle pendait une lourde clé d'or.

- Arthur, vient donc me rendre visite cette nuit au château, mon père ne le saura pas, je t'attends à la nuit tombée devant le portail du château.

Lorsque je relevai la tête, elle avait disparu. Sa beauté me troubla tellement que je fis plusieurs chutes lors de ma descente au village.

J'y retournai le soir même aux ruines. Je n'en avais pas pris la décision, puisque mon corps ne me répondait plus, j'étais comme envouté par cet esprit qui avait traversé les siècles pour me trouver.

La brise tiède qui caresse mon visage est une promesse de bonheur. Autour de moi, sous la lumière de la Lune, tout se teint d'une blancheur de lait. Sur cette blancheur, se détache seulement, le rectangle obscur du rempart. Dans la rumeur nocturne, faite des milles bruits de la forêt, s'élève soudain le grincement prudent d'une clé tournant dans une serrure. La porte pivote avec lenteur, et une mince silhouette s'encadre entre les montants de pierres.

- Aliénor ! je lâche à mi-voix.

Je m'élançai et m'arrêtai à deux pas d'*elle*. Si j'avais obéi à mon impulsion, je l'aurais déjà prise dans mes bras. Mais ma timidité m'avait retenu.

*Elle* sourit, mi-moqueuse, mi-charmeuse.

- On dirait que je te fais peur. Toi, je sais que tu es brave. Tu n'as pas craint de monter jusqu'ici par ce chemin difficile.

Inclinant la tête, *elle* murmura :

- Arthur, cher Arthur, tu veux bien être mon doux ami d'amour ?

- Je m'appelle Clément, corrigé-je, si bas qu'elle n'avait sans doute pas entendu.

Qu'importe après tout ! Je m'appellerai Arthur, si elle le désire.

Avec gravité, j'affirme :

- Je serai ton ami d'amour, toujours.

Les bras d'Aliénor se sont noués autour de ma taille, et moi, je l'enlace en tremblant d'un émoi que je n'avais jamais connu. Des lèvres tièdes se posent sur les miennes. Cela ne dure seulement l'espace d'un battement de cœur, mais tant que je vivrai, cet instant sera gravé dans ma mémoire.

\*\*\*

Pendant ce temps, les grands-parents de Clément s'inquiétaient de ne pas le voir revenir. Ils décidèrent d'aller faire un tour à l'auberge du village.

L'endroit était très chaleureux, on y servait toute les spécialités locales, comme de la pissaladière, du boeuf en daube ou encore de la socca.

Mamie questionna Mirette, la patronne.

Mirette garda les yeux rivés dans le vide quelques instants jusqu'à ce qu'elle dise, d'une voix calme et étouffée :

- Tu ne connais pas la légende ?

- Quelle légende ? "*Les chevalier du tonnerre*" ? s'étonna Mamie.

- Oui, cria t-elle, tu sais, c'est *elle* qui avait envouté Gérard l'année de ses dix-sept ans et qui lui a ôté la vie ! Et maintenant *elle* s'acharne sur Clément ! Il est aux ruines avec *elle*, demain on va le retrouver mort, comme tous les autres !

Gérard était le petit frère de Mirette. Jusqu'à ce que, une nuit d'orage, on le retrouva mort au fond du ravin qui bordait les ruines : lui aussi avait été envouté par Aliénor. Au village, personne ne parlait de ça, comme si cela attirait les esprits du Diable. Tout le monde évoquait un "accident". Depuis sa mort, un autre jeune garçon avait lui aussi été retrouvé mort, tenant dans sa main une clé d'or. A ce moment, l'écho du tonnerre résonna dans la vallée.

\*\*\*

- Arthur, promets-moi de me protéger, veille à ce que nul ne vienne me faire du mal !

Ému, je plonge mon regard dans le sien, où se reflètent les mystérieuses clartés de la nuit.

- Aliénor, qui voudrait te faire du mal ?

Les prunelles de la jeunes fille s'assombrissent.

- *Lui*, souffle t-elle. Tu sais bien ! Il ne m'aime pas mais il me veut. Tout à coup, un bruit incongru nous alerte tous les deux, je sens les doigts d'Aliénor se crispent sur mon poignet. Un vent violent secoue les arbres de la forêt.

- *Il* vient avec l'orage, Arthur ! Parce que son âme a la même violence, la même noirceur que l'orage. C'est *lui* ! Vite, il faut partir !

Mais déjà, la terre tremble sous un martèlement de sabots. Un éclair jaillit, dans sa lueur tremble un bref instant la haute silhouette d'un cavalier; le tonnerre roule au rythme de son galop. Le chevalier se fait enfin voir, le vent malmène sa chevelure noir de jais. Son visage est d'une beauté terrible. Il saisit mon poignet et l'écarte violemment, en me faisant perdre l'équilibre. Lorsque je relève la tête, je le vois encercler la jeune fille contre le mur, ce qui l'empêche de s'enfuir. Il n'a plus qu'à la saisir.

- Tu seras à moi, Aliénor de Lauzert, que tu y consentes ou non ! Prends ma main !

Alors Aliénor bondit dans le creux d'un créneau surplombant le ravin.

- Tu ne m'auras jamais, maudit !

Elle se jeta dans le ravin. A ce moment la foudre frappa le donjon. Les lueurs rouges de l'incendie dansaient au bruits des cris et des claquements de métal.

Quand je reprends mes esprit, je suis devant le portail du château. Le ciel est encore noir, mais le grondement du tonnerre est déjà lointain.

Je n'ai pas pu la sauver, mais je peux toujours l'aider. Je m'avance vers le creux où *elle* morte. Je sais qu'elle est là, quelque part.

- Tu m'a abandonnée, Arthur, m'accuse-t-elle.

- Je ne suis pas Arthur.

- Tu n'a pas su me protéger.

-Tu es injuste, Aliénor, Arthur t'aimait. Ce n'est pas de sa faute si il n'a pas su te protéger. Il était brave mais sans armes. Comment aurait-il fait ?

- C'est vrai alors, tu m'aimais ? Mais ce maudit m'a volé la vie. Jamais plus nous ne pourrons...

- Tu as choisi ton destin, cette nuit là, Aliénor, je reprends tout bas. Tu as préféré la mort à une vie souillée. Mais souviens-toi de l'amour que tu as reçu et donné. Tu n'as pas vécu en vain ta courte existence. Tu es maintenant là où tous ceux qui t'ont aimée sont aussi. Repose maintenant en paix.

Un dernier grondement de tonnerre roula encore au loin, comme un regret ...

\*\*\*

Depuis ce jour, Aliénor n'est plus jamais revenue hanter ces lieux.